

N<sup>o</sup> 90 15 centimes

# LE RASOIR



Les défenseurs de la garde civique.



Rédacteur en chef :

**H. NOR.**

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

9 FÉVRIER 1873

Cinquième Année.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAITRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50.

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménilmontant, 120.

#### A cheval, Messieurs!

« A cheval, messieurs, voilà l'ennemi !... »  
Et ils enfourchèrent *Meeting*, par sang anglais, peu aimé cependant des hautes écuries, car *Meeting* est capricieux, rebelle au mors et provient de *Populus* et de *Révolution* — souche très peu aristocratique.

*Meeting* est un bon cheval de bataille, ne boudant point la besogne et ne connaissant pas la fatigue. Pas élégant parfois, mais solide, pas de forme souvent, mais du fond. Bon coursier, pour s'en aller en guerre contre les abus et les sottises et pour tailler des croupières aux dragons à plusieurs têtes, qui détiennent les réformes les plus anodines avec un entêtement imperturbable; bon coursier pour courir sus à l'apathie gouvernementale qui veut bien une garde-civique... parce que la Constitution ne lui permet pas de la supprimer, mais qui fait tous ses efforts pour la rendre inutile et partant ridicule.

Le gouvernement, qu'il soit du reste libéral ou clérical, agit toujours envers la garde-civique comme ce monsieur qui avait une *pique* contre un pianiste. Celui-ci devant jouer dans un concert la grande marche des *Béni-Casquettes*, s'assit, calme et confiant devant un piano dont les cordes avait été préalablement coupées par le dit monsieur, qui s'écriait, d'un air vainqueur, en voyant le pianiste doigter désespérément à vide :

— Quand je vous disais, que ce *musico-là*, n'avait pas l'ombre de talent !...

La garde-civique, elle, veut qu'on mette des cordes à son piano. Elle n'a pas tort.

Seulement, entre nous, après avoir entendu les capitaines, les majors et les colonels, je ne serais pas fâché d'entendre les simples gardes, violettes modestes, tenues dans l'ombre par les graines d'épinards.

#### Dieu, Patrie et Roi !...

Don Carlos et don Alphonso, dans un château confortable de la frontière française, bravent, assis dans de moelleux fauteuils, les dangers des combats qui se livrent dans les provinces basques et affrontent avec sérénité, les pieds sur les chenêts, les balles qui sifflent à plusieurs kilomètres de leurs augustes oreilles.

On a beau dire, voyez-vous, mais il n'y a encore que ces vieilles et nobles familles pour avoir ce courage chevaleresque et cette témérité qui se rit du danger avec une désinvolture de ce calibre.

C'est l'heure du courrier. — Don Carlos, toujours calme, malgré les périls qu'il pourrait courir s'il ne se trouvait en parfaite sécurité, décachète d'une main ferme les dépêches de ses capitaines et les lit à don Alphonso, qui n'est pas ému le moins du monde par les attaques de diligences qui se perpétrent à une dizaine de lieues de l'endroit où il se trouve.

Au risque d'être indiscrets, écoutons la lecture des bulletins de cette guerre d'un genre tout particulier.

Majesté,

Tout va bien. — Les douze hommes qui forment les vaillantes troupes que j'ai l'honneur de commander brûlent du désir de faire leurs preuves. Ils ne demandent qu'à se rencontrer avec les bandes de l'usurpateur, conduites par Moriones, qui se prépare une de ces vestes dont les peuples gardent le souvenir. En attendant, j'exerce mes cohortes au tir, en leur faisant prendre pour cibles les trains venant de Pampelune. Cette méthode est excellente car elle instruit mon armée et ne coûte pas un soldat à mon roy. — Les lâches qui sont sans armes, dans un train lancé à toute vapeur, hésiteront toujours à

descendre pour répodre au défi que nous leur jetons en criant : Vive don Carlos.

Comptez pour la vie sur votre  
BLAGUARDÉS Y PUFFERA.

P. S. — Je ne vous cacherai pas qu'un petit envoi de réaux serait le bienvenu de votre troupe fidèle. — Les voyageurs sont excessivement rares et je n'ai pas aperçu une diligence depuis quinze jours.

N. B. — Surmontant, dans l'intérêt général, ma modestie proverbiale, je ne vous cacherai pas non plus que l'Espagne entière attend, avec anxiété, ma nomination de brigadier-général pour respirer enfin sans contrainte.

Gigantesque Prince,

Çà marche. Nous avons — laissez-moi rire — levé les impôts dans le village de Cortados.

Cette opération s'est faite en un clin d'œil. Pour éviter toute erreur dans la répartition des impôts, nous avons forcé tous les tiroirs et pris jusqu'aux boutons en cuivre des espagnolettes. On ne croirait jamais combien cette méthode simplifie les écritures !...

Si le fisc peut trouver des agents plus expéditifs que nous, je veux bien, avec tout le respect que je vous dois, que le diable m'emporte.

Je ne vous envoie pas les dites contributions parce les routes ne sont pas sûres — ces amédéistes sont si voleurs !...

Seulement, le premier jour que j'aurais l'honneur de vous contempler, je vous... ferai part de mes impressions de voyages, — elles sont très-gaies.

Votre féal et dévoué sujet,  
CANAILLAS Y CHAPARDOS.

Monseigneur,

Non, parole d'honneur, c'est vexant !  
Nous sommes arrivés hier à Cortados pour lever des contributions.

Tout avait été raslé la veille par la troupe de Chapardos !...

C'est très-désagréable, [ces surprises-là, et il me semble que chacun devrait avoir une petite circonscription où la concurrence ne serait pas à craindre — la justice avant tout.

Bonnez des ordres pour qu'il en soit ainsi, afin que mes hommes et moi ne fassions plus chou blanc. Nous sommes certainement partisan du droit divin, mais des impairs de cette envergure nous refroidissent considérablement. Il n'y a pas à dire mon cœur, mais si nous sommes encore joués de cette façon par des collègues, nous nous écrierons en chœur avec Camoëns : je me la brise ! et nous tournerons casaque parfaitement.

Votre découragé,  
ARRIVEZ Y TROTARDAS.

Sire,

Vous n'avez pas à vous plaindre de nous, n'est-ce pas ?

Il est vrai que nous avons parmi nous le curé de Santa-Cruz. Un drôle de curé, mais un fier boute-en-train. Il a une antipathie singulière pour les aiguilleurs de chemins de fer. Quand il en pince un, crac ! çà y est, fusillé net. Il n'aime pas ces hommes, dit-il, parce qu'ils excitent journallement aux palinodies en faisant changer de voie.

Quant aux incendies des gares, il en raffole. Il n'en est encore qu'à sa troisième, mais il espère bientôt compléter sa demi-douzaine, car, me disait-il, tout fumeur est persuadé qu'à six gares il faut mettre le feu.

A bientôt les détails sur nos expéditions.

Je suis pour la vie, votre  
GREDINOS Y SACRIPANTAS.

Espoir de l'Espagne,

Je suis dans une débine affreuse. Il ne me restait de mes quinze vaillants soldats que ce coquin de Juan. Que faire avec une armée ainsi réduite ? Un autre aurait joué aux dominos, mais moi, la gloire m'appelait et jamais je ne suis resté sourd à sa voix.

J'aperçus un voyageur qui devait être évidemment amédéiste, car il avait une chaîne d'or qui valait bien soixante duros. En voyant l'ennemi je ne perdis pas mon sang-froid. Je fis manœuvrer mon armée de façon à le surprendre par derrière pendant que par une évolution hardie, je me portais moi-même sur son flanc. Mais le misérable était armé d'une forte canne, dont il jouait d'une façon si supérieure qu'il brisa les côtes du pauvre Juan et laissa votre serviteur pour mort sur le champ de bataille.

J'attends avec impatience un petit secours qui me permette de voler à de nouveaux combats. Ne laissez pas languir votre malheureux mais fidèle

DON DEGOMMEZ.

Pour copie à peu près conforme,  
H. NOR.

#### Conseil Communal.

SEANCE DU 17 JANVIER.

Le conseil examine paisiblement diverses pétitions, y compris celle relative à l'église Ste-Marguerite, et supporte, avec une louable résignation, une longue dissertation politique de son président à propos de la cession éventuelle du chemin de fer du Luxembourg. Il ne semble sortir de sa léthargie qu'au moment où la discussion va rouler sur les voitures de place.

M. Piercot, président. — Vous savez, Messieurs, que jusqu'à présent nous n'avons pu nous accorder avec les concessionnaires de voitures de place... ils s'entendent à jeter des bâtons dans les roues et je ne sais quelles idées leur trottent par la tête... Bien sûr il y a de l'Internationale là-dessous.

M. Verdin. — Nous saurons bien les faire marcher au pas.

M. Mottard. — Ils n'y sont que trop enclins, eux et leurs haridelles.

M. Piercot. — Nous avons décidé, pour en finir, de traiter, directement et sans retard, avec quelques entrepreneurs; mais il faut faire diligence... Nous espérons que le conseil ratifiera notre décision au galop.

M. Warnant. — Modérez votre élan; on n'y va pas comme cela à bride abattue. Quant à moi, je trouve légitime l'opposition des concessionnaires; ils doivent, comme tant d'autres, vivre de leur industrie et je conçois qu'ils soient à cheval sur leurs intérêts.

M. Magis. — On supprime la taxe pour les boulangers et on la maintient pour d'autres... en vérité, on a tort de les taxer... de mauvais vouloir.

M. Verdin. — Cette comparaison est tirée par les chevaux... je veux dire par les cheveux; Vous ne dites pas qu'en compensation du tarif auquel ils sont soumis, nous leur conférons un droit de stationnement.

M. Magis. — Dans mon opinion, cette faveur est illusoire; que le ciel fonde en eau, les stations sont désertes et pour cause; mais qu'un chaud rayon du soleil vienne à caresser l'épiderme des promeneurs, le décor change à vue : voitures et chevaux s'entassent sur nos places publiques, en rangées symétriques et l'air mélancolique...

M. Verdin. — Coupez court à vos bucoliques et souffrez que je vous donne la réplique : nous sommes ici pour défendre les intérêts de la ville et non pour nous apitoyer sur le sort des vigilantiens.

M. Magis. — J'ai bien compris, « vigilantiens, »



celui-là est évidemment de votre fabrication. Vous en ferez donc toujours des mots.

M. Verdin. — Si ce n'est pas un bon mot, c'est le mot consacré.

M. Magis. — Consacré par qui? a-t-il du moins reçu notre sacrement de confirmation?

M. Dehasse. — Il est de fait qu'on pourrait aussi bien admettre la terminaison en « eur » — plante, devient « planteur, » — chante, « chanteur. »

M. Verdin, (souriant.) — précisément, de chante, on ferait aussi « chantier. »

M. Dehasse. — L'objection est plausible. Mais pourquoi, lorsque je vous parle, ce sourire perpétuel sténographié sur votre visage?

M. Verdin. — Je ris de la tournure que prend la discussion... et ma foi, puisque vous vous lancez dans les barbarismes.

M. Dehasse. — A d'autres... Ce n'est pas à moi que vous ferez avaler des couleuvres... Je connais votre sainte Euphémisme.

M. Mottard. — Messieurs, pour trancher le différend, je vous propose d'adopter le moyen terme de « vigilantien » prononcé comme « Vénitien. » — Je ne me mettrai pas l'esprit à la torture pour chercher un exemple; je dirai simplement que de Magis, on tire « magicien. »

M. Verdin. — Puisque nous faisons assaut d'érudition, je vais, à mon tour, et à l'appui de ma thèse, citer un exemple qui me conciliera tous les suffrages. Sachez donc, Messieurs, qu'un des ancêtres du préopinant découvrit les propriétés stimulantes de la graine de Sénévé, et que depuis lors, Mottard, donne son nom à « moutardier. »

M. Piercot. — Pour le coup, je pense que la question est surabondamment élucidée, qu'aucune divergence d'opinion ne peut plus se faire jour parmi nous (signes d'approbation.) Je fais donc la motion de transmettre le résultat de nos délibérations à M. Littré, pour qu'il en fasse son profit lors d'une prochaine édition de son dictionnaire. (Adopté.)

MALBONNI.

### Crime mystérieux.

TROIS VICTIMES. — ARRESTATION. — AFFREUX DÉTAILS.

Hier, vendredi, trois ombres ont été aperçues vers onze heures du soir sur les travaux du biez de St-Nicolas, par un bourgeois attardé. Ces ombres, après quelques hésitations, sont entrées dans l'égout en construction, à plat ventre, une lanterne sourde entre les dents.

Le bourgeois, spectateur de cette scène étrange, a attendu — en battant la semelle — jusque cinq heures du matin pour avoir la clef de l'énigme, mais aucune ombre ne reparait, il a été faire sa déclaration au commissaire de police.

Les perquisitions ordonnées immédiatement, ne firent découvrir qu'un pommeau de canue qui a été solidement garotté et déposé en lieu sûr.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que jusque maintenant, le pommeau s'est renfermé dans un mutisme complet.

On suppose que les trois ombres faisaient partie de la commission d'enquête.

La justice informe.

### Le parapluie de ma Tante.

(Suite. — Voir les Nos 87, 88, 89.)

VII.

Mais tout a une fin, surtout les pluies d'orage.

Le ciel reprit sa sérénité et moi je fermai avec un léger soupir le fétiche en soie verte. En ce moment je vis le petit vieux au coin du boulevard. Il me sembla qu'il venait de détourner la tête. Dans tous les cas, il regardait à cette heure, fort attentivement, un chien croqué qui se roulait dans le ruisseau — chacun prend son plaisir où il le trouve.

Pour moi, j'étais profondément heureux, seul le parapluie me gênait — la vieille histoire... je n'en avais plus besoin.

Nous allions, Rosette et moi, devisant de ces mille riens qui n'ont aucun sens et que l'on comprend si bien. Je ne sais comment cela se fit, mais nous nous trouvâmes, sans y songer, dans le petit bois qui se trouve... ah! non, je ne vous dirai pas où il se trouve.

Nous nous assimes. Tout était silencieux. Les étoiles scintillaient au firmament balafé à l'Occident de sillons rougeâtres. Un vent doux et parfumé faisait bruire doucement le feuillage qui laissait échapper des gouttelettes diamantées. Un grillon faisait entendre, sans relâche, son cri-cri mélancolique stimulé sans doute le pauvre par le rossignol lançant non loin de là ses cascades mélodiques. De la terre rafraîchie par cette pluie d'orage, s'échappaient des effluves magnétiques qui vous imprégnaient de je ne sais quelle soif ardente de tendresse et d'amour.

### Concours du RASOIR.

La timbale n'est pas décrochée.

Avouons du reste avec franchise — il est beau d'avouer ses torts — que c'est un peu de notre faute.

Nous avions indiqué, par erreur, comme délai fatal des envois, la date du 27 janvier, tandis que nous voulions fixer, la date du 3 février, ce qui donnait une semaine, temps très suffisant de gestation pour accoucher d'un article.

Donc, *mea culpa*, mais ce n'est que partie remise et le concours tient toujours pour le prochain N°. Les articles devront être arrivés au bureau du journal le 17 février.

Nous avons bien reçu quelques envois qui auraient peut-être amusé le roi Dagobert, mais comme la plus grande distraction de ce prince était de mettre sa culotte à l'envers, cette supposition ne nous a pas semblé une garantie suffisante.

Un autre article, signé *Arlequin*, n'est qu'une série de calembourgs, dont la fraîcheur et l'originalité laissent considérablement à désirer.

De l'actualité, jeunes héros, de l'actualité, s. v. p. !

Il a le vin tendre, maître Warnant !

On aurait beau vouloir le taire

Il s'est montré la chose est claire

Au banquet de Piercot trinquant

Du bourgmestre le courtisan.

Il eut trouvé là — c'est constant —

S'il n'avait bu que de l'eau claire

Belle occasion de se taire :

Il a le vin tendre, maître Warnant !

M.

### Grelots.

— Moi, me disait hier un bébé compromettant, j'ai plusieurs papas.

— Vraiment, et combien ?

— J'en ai trois.

— Cela m'étonne, car trois n'est pas un nombre pair.

A la Halle le hareng abonde.

C'est extraordinaire ce que l'on mange de harengs laités l'hiver.

Mlle X... est bête, mais elle montre des dents superbes.

C'est une huitre qui a des perles.

Si j'étais gouvernement, et si j'avais quelque projet de loi scabreux à présenter à la Chambre, j'attendrais que nous soyons à la semaine sainte... parce que c'est la semaine des votes, par excellence.

Chose bizarre. C'est surtout dans les maisons de blanc que les employés travaillent comme des nègres.

Pensée d'un ivrogne qui retrouve dans sa poche trente centimes :

Je ne me croyais pas *six sous*.

Nous revînmes lentement, ivres d'amour et Rosette me serrant tendrement la main, me dit : je t'aime !... à demain...

VIII

Je me mis en devoir de regagner mon castel — au 3<sup>me</sup>, la porte à gauche. Mille voix chantaient dans mon cœur, et je ne sais qui me retint de donner à mes concitoyens le spectacle d'un fandango fantaisiste. Tout à coup ! mille tonnerres !... je n'avais plus mon parapluie ! ! ! !

Les cheveux me dressèrent sur la tête, — et je pris ma course vers le petit bois. Course rapide, échevelée, stupide, folle, insensée. Les passants s'arrêtaient pour me regarder courir, en se demandant quel crime j'avais commis, les chiens me suivaient en aboyant, pour le bouquet un agent de police se mit à courir après moi en criant : arrêtez ! arrêtez !... plus de cent personnes me suivaient maintenant en hurlant. — Tas de crétiens ! va. — Mais j'aurais en ce moment défié à la course Atalante elle-même, une locomotive ne m'aurait pas atteint. Bientôt je ne vis plus ma meute improvisée et j'arrivais haletant, à l'endroit où nous nous trouvions tantôt, Rosette et moi. — Je regardai, je fouillai, une sueur froide perlait sur mon front candide : Rien, rien, rien...

J'eus un instant l'espoir que le parapluie serait retourné tout seul chez ma tante. — Je dus bientôt m'avouer que cette supposition ne souffrait pas l'examen et qu'elle n'était produite que par l'état d'exaltation dans lequel je me trouvais.

IX

Que faire ?... Jamais, non, jamais, je n'oserais me

— Connaissez-vous le meilleur moyen de faire sensation dans le monde ?

— Non.

— Eh bien, c'est d'avoir deux fois la petite vérole ; la première fois vous serez marqué, et la seconde vous serez remarqué.

TRIBOULET.

### Correspondance.

A l'ami de la vérité. — Il existe une lettre signée, adressée à un journal de la ville. — Vous devez ne pas l'ignorer.

## ANNONCES.

les MAGASINS de  
**J. LE ROUSSEAU**

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

rue Sur-Meuse, 43, en face du Pont-des-Arches.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,

CHAINES ET BIJOUTERIES.

Vente, échange et réparations.

## L'EUROPE ILLUSTRÉE,

JOURNAL CHROMOGRAPHIÉ.

Le plus splendide journal qui ait jamais paru.

8 pages grand format.

GRAVURES EN COULEUR, ACTUALITÉS.

PRIME GRATUITE : Joli tableau à l'huile.

On s'abonne chez Désiré, passage Lemonnier, à Liège. Prix : fr. 10-50. On peut voir à l'étalage de ce libraire les 5 tableaux à l'huile et au choix que *L'Europe illustrée* donne en prime à ses abonnés.

Vient de paraître :

## LIVRE D'ADRESSES

OU

ALMANACH OFFICIEL

du commerce et de l'industrie de la ville et de la banlieue de Liège

QUATRIÈME ÉDITION

entièrement refondue et considérablement augmentée.

1873-1874

par Ph. DE BRUYNE.

Fort volume in-8°. — Prix : broché, fr. 5-00 ;

cartonné, fr. 5-50

## PHOTOGRAPHIE T. DEPIREUX

RUE DE LA CATHÉDRALE, 81, LIÈGE.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

représenter devant ma tante !...

C'est dans ces moments lugubres que le penseur se convainc que l'homme est bien peu de chose en voyant ce qu'un simple parapluie vert-pomme peut causer de perturbation dans les destinées d'un bon jeune homme !...

Je repris abattu et découragé ce chemin que je parcourais tantôt ivre d'amour, radieux de bonheur... ô triste retour des choses d'ici bas !...

Ayant toujours entendu dire que la nuit portait conseil, je résolus d'aller me coucher, et d'aviser dans mon lit de célibataire, aux moyens de retrouver le parapluie vénéré.

L'homme propose et le diable dispose. — En arrivant chez moi, j'y trouvais la bonne de ma tante qui m'attendait depuis une heure avec une impatience passablement altérée à en juger par mon flacon de Rhum. Elle me dit que ma tante était dans une exaltation fébrile, m'attendant, moi et surtout le parapluie. L'horizon se rembrunissait. Il fallait à tout prix, retarder le dénouement fatal, car peut-être demain... Je corrompis la bonne, qui ne demandait au reste qu'à se laisser corrompre, et moyennant quatre francs cinquante que je lui octroyais dans ma générosité folle, elle partit pour assurer à ma tante que je n'étais pas rentré.

Je poussai un soupir de soulagement.

Amère dérision !... Un bruit se fit dans l'escalier et ma tante escortée du petit vieux, fit irruption dans mon domicile.

La fin au prochain numéro.

H. NOR.



# ACTUALITES



- au banquet Piercot -  
- Et moi qui ai dit dans mon mandement  
qu'il valait mieux fréquenter les animaux  
les plus immondes que les libéraux!  
pourquoi suis-je donc venu ici ?

le toast de M. Warnant  
- nous espérons tous, M. le Bourgmestre,  
que vous resterez longtemps à la tête de  
l'administration: attrappe, d'Andrimont!

- il n'y a rien de tel que le champagne  
pour mettre d'accord le civil, le militaire  
et le spirituel. - quand c'est po beure et po magni, c'est  
tôt pourrais esôgne, quel comédie!



- Comment imbécile, tu vas au meeting  
de la tombola.  
- Mon devoir avant tout, je vais voter  
le service obligatoire

- C'est bien ça, nous nous étions  
fichés de vous en vous appelant  
soldats du dimanche mais du moment  
où vous faites nos affaires en  
défendant le service obligatoire  
nous vous regarderons aujourd'hui  
sans rire.

- on ne vous a pas vu au meeting  
de la garde civique M. le  
gouverneur. - je considère ces  
meetings comme très dangereux,  
d'ailleurs je ne cours pas après  
une fausse popularité.  
- fausse ou vrai vous ne l'attraperez  
pas rassurez-vous.



- A qui dites-vous bonjour là ?  
- A mon coiffeur. - vous êtes bien  
bon de saluer de tels gens.  
- Méchant crevé, s'il revoyait son  
grand-père, il serait donc obligé  
de ne pas lui donner un coup de  
chapeau.

- Comment, tu augmentes ton  
tarif: excusez, monsieur qui  
pose pour le médecin!

- As-tu remarqué le petit B. toujours  
avec des cocottes...  
- On a beau dire, ma chère, mais  
pour manger ainsi, son blé en  
herbe, il faut être bête à manger  
du foin.



- Au bal du bourgmestre de Huy.  
- Mon habit me gêne, je vais  
filer chez Thomasse.

- que pensez-vous de ce bal, cher  
Émile ?  
- Ce n'est pas mal pour un  
Delloye mais un bal de Godin,  
même vierset, c'est bien autrement  
chic.

- Le chemin de la vivotière, SVP  
une voix de fausset: montez  
à copette!!!

- Chez Thomasse, en chœur,  
- Moi je pense comme Grégoire,  
j'aime mieux boire: « bis »